



Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

57 | 2007

Études de syntaxe : français parlé, français hors de France, créoles

Introduction

Françoise Gadet et Emmanuelle Guerin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/61>

DOI : [10.4000/linx.61](https://doi.org/10.4000/linx.61)

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 7-12

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Françoise Gadet et Emmanuelle Guerin, « Introduction », *Linx* [En ligne], 57 | 2007, mis en ligne le 14 février 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/linx/61> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.61>

Introduction

Françoise Gadet –

Université de Paris Ouest Nanterre la Défense et MoDyCo

Emmanuelle Guerin –

Université d'Orléans, IUFM Centre Val de Loire –

Laboratoire Ligérien de Linguistique et MoDyCo

Introduction

Si l'on peut parler actuellement de « nouvelles façons de faire de la linguistique » pour désigner de nouvelles pratiques induites à la fois par l'émergence de nouvelles technologies et par des réflexions critiques sur les problèmes demeurés pendans dans différents modèles, une bonne partie met en cause un élargissement des données. De « nouvelles » données (qui existaient bel et bien auparavant, mais n'étaient pas couramment, ou pas suffisamment, mises à contribution) concernent les champs de l'oralité, de l'organisation discursive de l'oral et de la sociolinguistique de la variation (données ordinaires de différentes localisations), ce qui reflète assez bien le champ que ce numéro vise à couvrir sur le français. Ces nouvelles pratiques se sont cristallisées à travers le recours à des corpus. Un effet décisif, dans la confrontation à des données réelles reflétant des productions situées et contextualisées, est une attitude heuristique envers les données qui deviennent ainsi davantage qu'une bibliothèque d'exemples.

Cette livraison de la revue *LINX* regroupe donc des textes présentant des études de morpho-syntaxe portant sur des formes attestées de français autres que le standard écrit. C'est d'ailleurs sur ce critère que s'est constituée l'homogénéité de

Introduction

l'ensemble (et, à l'origine, le thème des journées d'études¹). A première vue un peu vaste, ce thème réunit des études sur le français parlé, sur les français parlés hors de France, et sur les créoles à base française. Toutes les formes de langue traitées ici correspondent ainsi à des actualisations du français dans des situations tendant vers l'ordinaire et l'immédiat communicatif.

Le *français parlé* renvoie, bien évidemment, à des productions orales, mais, et c'est tout aussi important, à des productions ayant la particularité d'émerger de situations de communication caractérisées par une relative proximité (physique et/ou symbolique) entre les protagonistes de l'échange. S'il est intéressant de s'interroger sur ces formes de langue, c'est que ce que les interactants partagent en termes de connaissances, d'expériences mais aussi d'éléments attestant du sens de l'échange (Schlieben-Lange 1998 parlerait ici des *entours* des productions), n'est pas sans conséquence sur les formes des discours produits. Les énoncés apparaissent élaborés compte tenu de ce que l'interprétation se fera relativement au savoir partagé par les protagonistes. Où il apparaît que les formes de français parlés divergent radicalement du standard, dont la constitution repose au contraire sur un partage minimal : c'est le propre d'écrits à visée universalisante que de faire en sorte que la production soit interprétable par un public le plus large possible, et conçu comme anonyme.

Les textes présentés ici cherchent à mettre en lumière certaines spécificités syntaxiques qui se manifestent dans l'accommodation de la langue à des contraintes situationnelles spécifiques. Ils décrivent comment une langue (« le français ») s'actualise relativement à des paramètres qui invitent les acteurs de la communication à élaborer des énoncés en tenant compte de spécificités telles que :

- la co-présence spatio-temporelle, qui induit le partage d'informations perceptibles en contexte et une forte interactivité (cela concerne les travaux sur les productions orales de manière générale) ;
- le partage de pratiques langagières influencées par des contacts de langues et/ou une dynamique linguistique propre à une communauté donnée (pour les productions de français extra-hexagonal, et pour les créoles).

Dans cette perspective, on voit l'intérêt de s'intéresser à des formes de langue de vitalités diversifiées, allant de variétés quasi-obsolescentes jusqu'à l'émergence de nouvelles pratiques pouvant éventuellement mener à de nouvelles formes de langue, par exemple à travers l'exploitation de technologies de l'écrit. En somme, les travaux ici réunis, dans leur diversité, ont en commun de mettre en lumière la façon dont la langue s'organise lorsqu'elle est actualisée selon des normes autres qu'institutionnelles. Ces normes sont celles qui s'imposent dès lors que sont pris en compte les facteurs pragmatiques sur lesquels s'établit un échange : les régularités observées sont davan-

¹ Le noyau initial de ce numéro de *LINX* est construit autour d'interventions présentées lors des journées d'étude qui se sont tenues à Nanterre en octobre 2007, co-organisées par les deux signataires de cette introduction, avec le soutien de l'Université de Munich (dans une continuité avec les journées franco-allemandes de Munich, organisées par le département de romanistique depuis 1999). Nos remerciements vont à l'École Doctorale 139 de Paris-10, à l'équipe de recherche MoDyCo de Paris-10, et au département de romanistique de l'Université de Munich, dont le soutien a rendu possibles ces rencontres, et donc finalement cette publication.

tage à relier aux impératifs communicatifs des locuteurs, compte tenu des situations, loin de toute perspective de faute, et en prenant avec prudence la perspective de distance par rapport au standard.

De fait, une telle approche de la langue française, celle-ci étant prise dans toute l'ampleur de sa potentielle variabilité, implique de revoir la façon d'envisager sa description, la majeure partie des travaux en syntaxe se fondant sur des formes du français proches de l'écrit standard. Ce sont toujours des formes plus proches de l'écrit que de l'oral qui fonctionnent comme référence, car les représentations épilinguistiques qu'ont les usagers des langues (dont les linguistes) sont inmanquablement fondées sur un ensemble restreint de formes de langue s'actualisant à l'écrit. Pour tendre à d'autres formes (et, si possible, à toutes), comme c'est le cas ici, quelques ajustements sont de mise, notamment quant au niveau où situer le regard.

La relative homogénéité des formes traditionnellement décrites n'incite pas, par exemple, à accorder beaucoup de place à des considérations d'ordre pragmatique (ou à se soucier de production et de réception contextualisées des discours par des sujets concrets), le propre de ces formes de langue étant de présenter des textes (écrits et oraux) dont l'interprétation laisse une place limitée à l'implicite, aux inférences, ainsi qu'à la collaboration entre interactants (voir Guerin, 2008). De fait, s'interroger sur la relation entre langue et contexte ne constitue pas l'essentiel de l'analyse. En revanche, dès lors qu'il s'agit de productions caractérisées par la proximité communicative, la considération du contexte et du degré de collaboration s'impose dans l'analyse de la langue. Sans cela, l'analyse de formes autres que standard (jusqu'au non standard, si l'on admet qu'il s'agit d'un continuum) ne peut être envisagée autrement qu'en termes évaluatifs relativement au modèle.

Il ne s'agit donc pas de constituer une syntaxe spécifique à ce type de productions, mais de penser ces formes comme participant d'un tout, le français : toutes peuvent ainsi être considérées selon des critères équivalents. En revanche, étant données leurs spécificités, il faut recourir à des outils de description adaptés. Ainsi se pose la question des unités d'analyse : par exemple, le découpage d'un texte/discours en phrases, étant donné les définitions qui en sont données (mais des travaux comme Berrendonner 2002 ont montré à quel point il était difficile d'éviter ces apories), n'est certainement pas le plus pertinent pour les productions orales² ordinaires non stabilisées. C'est ainsi que les analyses syntaxiques des productions orales se sont récemment dotées de nouveaux outils en recourant à un modèle double, qui oppose à un premier niveau grammatical (ci-après dit « micro-syntaxique », ou niveau de la réaction verbale) un niveau macro-syntaxique, auquel on cherche à mettre en évidence des unités qui ne recourent pas nécessairement ce qui pourrait constituer des phrases à l'écrit. Ce qui motive le découpage tient compte du caractère significatif et fonctionnel qui peut être attribué aux unités en contexte. Des présentations de la macro-syntaxe se trouvent dans Berrendonner 2002 ou Blanche-Benveniste 1997, et plusieurs articles de ce numéro reposent d'ailleurs largement sur la problématique de la macro-syntaxe,

² Ce qu'apporte l'oralité n'étant pas spécialisé en fonction des langues, on peut aussi se référer à Koch & Esterreicher 2001 pour la présentation de la problématique dans une comparaison des langues romanes, et à Miller & Weinert 1998 pour une confrontation de différentes langues non typologiquement apparentées.

envisageant l'analyse syntaxique en s'appuyant sur des éléments autres que ceux considérés par le domaine de la rection verbale. Voir en particulier Ngué um en rapport avec le modèle aixois, et Guerin pour le modèle fribourgeois.

Que l'on envisage la continuité des niveaux macro- et micro- syntaxiques, comme le propose l'école aixoise, ou qu'on les distingue, comme le propose l'école fribourgeoise (voir Debaisieux 2008 pour une synthèse sur la confrontation des deux modèles), la coexistence de ces deux niveaux met au premier plan les réalisations en contexte³. Ainsi, on trouve parmi les éléments consensuels, la nécessité de s'intéresser à la prosodie : les unités macro-syntaxiques ont un contour prosodique repérable. De fait, le caractère phonique de la production n'est plus secondaire à l'analyse syntaxique, il est essentiel. Dans des productions illustrant le standard, une phrase peut être envisagée indépendamment de sa réalisation orale ou écrite (selon le mythe qu'il serait possible de « neutraliser » le médium). De même, le caractère significatif des unités apparaît privilégié à un niveau macro-syntaxique, aux dépens du respect des règles de la rection verbale. Là encore, l'usage en contexte intègre pleinement l'analyse syntaxique, puisque le découpage (en clauses et périodes fribourgeoises, en noyaux et affixes aixois) repose sur une dimension qui n'est appréhendable qu'à condition de prendre en compte ce que partagent les acteurs de la communication ainsi que le contexte dans lequel un discours est produit.

Considérant que les productions traitées par les textes de ce numéro de *LINX* s'inscrivent dans le champ variationnel du français, on admet que ce qui peut être dit de ces formes contribuera à enrichir l'analyse syntaxique du français. L'ensemble s'inscrit donc dans une perspective de confrontation entre syntaxe et sociolinguistique (au sens large), l'accent étant diversement modulé selon les articles.

Un premier mode d'organisation des articles présentés ici⁴, reposant sur un découpage traditionnel, pourrait concevoir qu'il y a d'abord un ensemble concernant le français parlé sans insistance sur son lieu de production (Cappeau, Guerin, Krøtsch), un deuxième ensemble concernant des français « périphériques » (Arrighi, Boutin, Falkert, Hennemann, Jones, Ledegen, Ngué um, Peuvergne), un troisième ensemble concernant, centralement ou non, les créoles (Bellonie, Fattier, Hennemann, Ledegen), et enfin un ensemble de réflexions plus générales sur la variation (Gadet, Ledegen, Ploog). Pourtant, le projet même voulait une constante intrication de ces quatre ensembles, et nous avons d'emblée projeté d'entrecroiser ces thèmes, en particulier quant au point ultime de comparaison dans les créoles à base française. Ce type de démarche n'est pas le plus fréquent de la part de spécialistes de linguistique française, seuls les créolistes ayant l'habitude d'effectuer la démarche inverse (voir Mufwene 2005, qui

³ Pour autant, on n'exclut pas une analyse de l'écrit standard relativement au contexte de production : l'approche peut aussi se situer dans le champ de ce que Weinrich 1989 présente comme la « linguistique dialogique » dans sa proposition de grammaire textuelle, où un fait de langue ne s'envisage qu'en lien avec les éléments de la situation de communication dans laquelle il est susceptible d'apparaître.

⁴ Étant donné l'intrication voulue des thèmes, aucun ordre de présentation des articles ne s'imposait d'emblée. C'est pourquoi nous opterons pour les hasards de l'ordre de présentation dans cette introduction, combinés à l'ordre alphabétique.

aide à faire quelques hypothèses quant au poids de la tradition dans une telle perception). Le découpage pourrait donc aussi se concevoir de plusieurs autres manières :

- selon les aires concernées (avant tout : Europe/Afrique/Amérique). Ce n'est sûrement pas la meilleure façon de penser le champ, bien qu'elle corresponde à l'état actuel de la réflexion sur les français « périphériques », où les « africanistes » ne se confrontent guère aux « américanistes »⁵, et où il est encore fréquent de voir une insistance mise sur l'opposition natif *vs* non-natif ;
- selon les phénomènes syntaxiques à l'étude, en tendancielle négligence de l'opposition micro/macro : il s'agirait ici par exemple de chercher les effets de ce qu'une étude porte sur des catégories de bas niveaux ou sur des phénomènes de macro-syntaxe ou d'organisation discursive ;
- selon les théories et les méthodes en cause (voir ce qui a été dit plus haut de l'intérêt de théories comprenant une composante macro-syntaxique pour la prise en compte syntaxique et discursive de l'oral) ;
- ou encore par l'attention portée au terrain et aux données : selon les objectifs des auteurs, les orientations peuvent être qualifiées de plutôt syntaxiques ou plutôt sociolinguistiques, pour éviter de dire interne *vs* externe, car justement le fait de travailler sur des données attestées conduit à réinterroger cette dichotomie.

Enfin, qui dit *oral* dit forcément *écrit* : l'écrit est présent en creux dans plusieurs articles, et au centre de la réflexion de Ledegen : si cet article se trouve finalement le seul à porter principalement sur l'écrit, dans notre esprit, ceci ne l'isole pas des autres. Etant donné la centralité reconnue aux paramètres situationnels, le mode de réalisation graphique ou phonique n'a pas la valeur symbolique qu'on lui reconnaît habituellement : l'oral ne s'oppose pas à l'écrit de sorte qu'on n'envisagerait pas le traitement d'écrits tels que les SMS comme se rapprochant de celui d'oraux spontanés. C'est notamment la relative interactivité et la forte collaboration des interactants qui rapprochent les deux types de productions⁶.

Ce numéro est ainsi destiné à contribuer à jeter ou à consolider des ponts entre deux domaines des sciences du langage, la syntaxe (de l'oral) et la sociolinguistique. Il prend place, pour les études de syntaxe du français parlé ordinaire, dans une certaine réorientation de la réflexion syntaxique (voir Gadet 2009), amorcée il y a déjà dans les trente ans, et d'abord à travers la prise en compte de l'oral. Ce mouvement s'est

⁵ Il s'agit bien de français dans les deux cas. Ce partage peut par exemple être illustré par l'opposition entre le titre de l'ouvrage de Brasseur & Falkert 2005 (« Français d'Amérique »), et celui de la revue *Le français en Afrique*. Un tel découpage ne s'est pas imposé pour l'anglais, comme l'atteste le titre de la revue *English Worldwide*, qui ne spécialise pas ses aires d'intervention. Il n'existe pas de revue comparable pour le français, ce qui ne nous semble pas à attribuer seulement aux caractéristiques différentes du français et de l'anglais en tant que world-languages.

⁶ Des productions telles que les discours publics ou les enregistrements sur répondeurs téléphoniques, bien que manifestement des réalisations phoniques, sont formellement plus éloignées de l'oral spontané en face à face que ne le sont certains écrits, notamment médiés par ordinateurs.

Introduction

poursuivi à travers la constitution de « grands corpus », dont les corpus oraux (réunis dès le début des années 70 pour les français d'Amérique, puis pour le français hexagonal – avec un rôle pionnier joué par l'équipe du GARS, un peu plus tard pour les français d'Afrique). Que ces perspectives soient encore couramment négligées par les courants syntaxiques dominants (même si l'émergence des grands corpus a contribué à redistribuer la donne), n'est pas une question qui sera abordée ici.

Ce numéro de *LINX* veut aussi prendre place dans une perspective d'illustration de réflexions sociolinguistiques qui peinent à rencontrer la reconnaissance (du moins en France), celle de la linguistique *variationnelle*, qui s'est trouvée fortement occultée derrière la linguistique *variationniste* avec laquelle on la confond souvent. L'article récent de Völker 2009 montre bien, jusqu'à l'élargissement de la réflexion sur l'opposition entre linguistique interne et externe, les perspectives ouvertes par ces réflexions quant à la conception de la langue, et la constitution de nouvelles alliances dans les sciences du langage, par exemple entre sociolinguistique et diachronie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERRENDONNER, A. (2002), « Les deux syntaxes », *Verbum* XXIV 1-2, 23-35.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.
- BRASSEUR, P. & FALKERT, A. (dir), (2005), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, Paris, L'Harmattan.
- DEBAISIEUX, J-M. (2008), *Linguistique descriptive et didactique des langues étrangères. D'une cohabitation heureuse à une collaboration effective*, HDR, Université de Paris-10 Nanterre.
- English Worldwide*, John Benjamins.
- Le français en Afrique*, <http://www.unice.fr/ILF/ofcaf>.
- GADET, F. (2009), « Introduction to Stylistic and Syntactic variation », in K. Beeching, N. Armstrong & F. Gadet (Eds), *Sociolinguistic variation in contemporary French*, Amsterdam, John Benjamins, 115-20.
- GUERIN, E. (2008), « Le 'français standard' : une variété située ? », in J. Durand, B. Habert & B. Laks (Eds.), *Actes du 1er congrès mondial de linguistique française (CMLF 08)*, Paris: Institut de Linguistique Française.
- KOCH, P. & CESTERREICHER, W. (2001), « Langage oral et langage écrit », *Lexikon der romanistischen Linguistik*, Tome 1-2, 584-627, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- MILLER, J. & WEINERT, R. (1998), *Spontaneous Spoken Language. Syntax and Discourse*, Oxford, Clarendon Press.
- MUFWENE, S. (2005), *Créoles, écologie sociale, évolution linguistique*, Paris, L'Harmattan.
- SCHLIEBEN-LANGE, B. (1998), « Les hypercorrectismes de la scripturalité », *Cahiers de linguistique française* n° 20, 255-73.
- VÖLKER, H. (2009), « La linguistique variationnelle et la perspective intralinguistique », *Revue de Linguistique Romane* n° 289-290, 27-76.
- WEINRICH, H. (1989), *Grammaire textuelle du français*, Paris, Didier/Hatier.